



Liu Xiaofeng 刘小枫¹

« Mao Zedong et la « Raison d'Etat » chinoise »²

Traduction et notes : Michel Masson avec la collaboration de Jiannian Rouget

Ce n'est pas moi qui ai choisi le sujet de cet exposé, c'est le programmeur du colloque qui a voulu que j'en parle. A vrai dire, je n'avais pas envie d'en parler. Mais, le programmeur est un ami et de plus je n'avais pas moyen de réfuter son argument : il disait que pendant de nombreuses années j'ai étudié Mao Zedong et la Chine contemporaine. Certes, j'ai fait quelques recherches, mais je ne tiens pas à en parler car elles restent très incomplètes. De plus, aujourd'hui traiter de ce sujet sans faire les mêmes critiques que les libéraux, c'est être considéré comme un « nouveau gauchiste ». Mais finalement la raison pour laquelle j'ai accepté de traiter de ce sujet c'est précisément ce genre de situation. Ce ne sont pas les attaques des démocrates de tous bords qui me préoccupent, mais le dogmatisme de la Nouvelle Gauche ou des Libéraux qui nous empêchent d'étudier « Mao Zedong et la Chine contemporaine » — ce que nous devons éviter, c'est bel et bien ce dogmatisme.

Il y a des gens qui vont immédiatement me dire « Tu ne peux pas ne pas avoir ton propre point de vue » — Exact ! Ce qui m'intéresse c'est regarder cette grande question « Mao Zedong et la Chine contemporaine » à la lumière de notre connaissance de l'antiquité classique. Je vais donner deux exemples avant d'en venir à notre sujet. *Premièrement*, les grands chroniqueurs de la Grèce et de Rome, Hérodote, Thucydide, Xénophon, Salluste ou Tacite étaient tous en réalité des philosophes de la politique.

¹ Professeur de philosophie à l'Université Sun Yatsen à Guangzhou (Canton), il est aussi connu pour être l'un des premiers « chrétiens culturels chinois », c'est-à-dire de penseurs attachés aux valeurs que véhiculent la Bible et la tradition chrétienne tout en restant à distance de la religion et des rites.

² "百年共和之义", éditions de l'Université normale de Chine de l'Est. Le texte de cette conférence a été réimprimé en tête du volume de Liu Xiaofeng « La signification d'une République centenaire ».

Leurs œuvres étaient toutes des études sur les transformations politiques de leur époque. Ils n'étaient pas seulement des chroniqueurs ; c'était à la manière de ce que nous pouvons appeler une « philosophie politique de l'antiquité » qu'ils comprenaient les événements historiques récents. Ce que je me propose d'essayer, c'est de considérer les bouleversements politiques de mon époque de la même manière que ces historiens classiques. *Deuxièmement*, nous le savons, les intellectuels chinois du XIXe siècle réalisèrent que la Chine d'alors (comme d'aujourd'hui) était confrontée à un « changement comme il n'y en avait pas eu pendant 3 000 ans ». A mes yeux concrètement ce changement impliquait deux points critiques : 1. La tradition politique chinoise était face à un défi sans précédent. Pour la première fois, la Chine se trouvait confrontée à un ordre politique international. Mais, les intellectuels de l'époque – spécialement Liao Ping et Kang Youwei³ dans leur réflexion sur ce changement – se sont tous appuyés sur la tradition académique chinoise. En juillet 1898, cent ans après la Révolution française, Kang Youwei remettait à l'empereur un « Mémoire sur la Révolution française » où il expliquait dans l'Introduction :

Un jour Confucius lisait « Le classique de la Poésie ». Arrivé à ce passage:

« Maintenant les officiers distingués et agiles de la dynastie Yin présentent les liqueurs pour les libations dans la capitale (offertes aux ancêtres de la nouvelle dynastie Zhou) »,⁴

... il referma le document et soupira « Eh oui ! Le mandat du Ciel n'est pas irrévocable. Aussi les hommes d'Etat ne doivent pas cesser d'être circonspects et les gens du peuple ne doivent pas cesser de faire tous leurs efforts ».

Votre serviteur a lu l'histoire de tous les pays. En arrivant à la Révolution française, avec la violence de ce terrible combat entre la noblesse et le peuple, je ne pouvais que fermer le livre et pleurer.

Selon Carl Schmitt, le début de la formation d'une entité politique internationale remonte à la Révolution française. Cela signifie : premièrement, que la tradition politique occidentale faisait alors face à un défi sans précédent ; deuxièmement, que les guerres napoléoniennes ont dessiné les pays d'Europe, mais aussi mis en place un ordre politique du monde inconnu jusqu'alors. Dans cette perspective, les lettrés chinois n'étaient pas trop en retard à confronter une telle situation, mais dans sa perception du problème Kang Youwei s'en référait encore à Confucius et à nos yeux aujourd'hui cela était vraiment de l'obstination. Mais, en nous appuyant sur cette seule phrase, nous pouvons voir comment cette citation du soupir de Confucius (« les hommes d'Etat ne doivent pas cesser d'être circonspects et les gens du peuple ne doivent pas cesser de faire tous leurs efforts ») montre que face à la Révolution française la réaction de Kang Youwei mettait en lumière avec beaucoup de justesse le point crucial de ce changement politique.

³ Kang Youwei 康有为 1858-1927 ; Liao Ping 廖平 (1852-1932).

⁴ *Classique de la Poésie*, DaYa, Wen Wang. « 殷士肤敏 濯将于京 », Traduction S. Couvreur, *Cheung King*, 1896 ; réédition 1966.

S'il faut étudier la grande question de « Mao Zedong et la Chine contemporaine », il faut partir des lettrés de la fin de la dynastie Qing et de leur mentalité classique – le long article en 2002 du professeur Zou Dang « La formation et le fondement de l'Etat communiste chinois »⁵ part précisément des « Mémoires » adressés par Kang Youwei en 1895. Face au problème de la Chine, Mao Zedong a clairement hérité des grandes personnalités de la fin des Qing pour qui la Chine était confrontée à un défi institutionnel tout nouveau et à la situation politique internationale. En cela il était comme les personnalités du début de la République ; ce n'était pas une exception ---- et quand Mao Zedong devint le dirigeant de la révolution chinoise, c'est du reste sur le mode classique d'un poème qu'il exprima sa propre vision de la place de la Chine sur l'échiquier politique international de demain. Ce sont les célèbres vers : « *Une part laissée à l'Europe / Une part accordée aux Etats-Unis / Une part retournée à la Chine* ». (On dit que c'est dans les années 60 qu'il a corrigé : « Une part retournée au Japon », car « il ne fallait pas oublier le peuple japonais ».)

La Chine est le premier pays d'Asie à avoir adopté une constitution démocratique, mais la première phase de ce régime constitutionnel a conduit la Chine à la guerre civile du fait de la partition du pays entre les Seigneurs de guerre. La révolution menée par Sun Yatsen avait pour cible « une constitution démocratique dévoyée » mais on peut rétorquer que sa révolution a détruit un ordre constitutionnel déjà établi et a ruiné la première République. En fait, par la suite les désordres causés par les Seigneurs de guerre et par l'empire japonais saisissant l'occasion de grignoter la Chine sont tous le résultat de la seconde révolution et, donnaient un vrai fondement à la théorie des « traîtres » : Wang Jingwei proclamant que les Japonais venaient nous aider à mettre fin à la guerre civile, car nous n'étions pas en mesure d'y arriver nous-mêmes.⁶ Tout au contraire, quand éclata la première guerre en Europe, la Chine en sa souveraineté nationale eut à décider de s'engager ou non dans ce conflit international et finalement choisit de s'y engager – envoyant des contingents de plusieurs centaines d'ouvriers et de soldats : ils étaient peu nombreux, mais l'Etat avait bien joué son rôle. Au contraire, pendant la seconde guerre en Europe, la Chine était à bout de souffle, en proie à la guerre civile et à l'invasion ennemie.

En pleine guerre civile, Mao Zedong n'oubliait pas la position de la Chine sur l'échiquier international à venir ; c'est à dire que la révolution chinoise qu'il dirigeait n'avait pas pour seul but la réunification d'une Chine bel et bien divisée. Une fois accomplie la tâche de l'unification du pays, le premier souci politique de Mao Zedong a été de considérer comment situer la Chine sur l'échiquier politique international. Dans les pourparlers avec les Etats-Unis au début des années 70, quand la question de Taiwan faisait difficulté, Mao Zedong eut une phrase très éclairante : « Taiwan est une moindre affaire ; le monde est la grande affaire. » A mon avis, le tournant stratégique s'est produit avant les années 60 quand éclata tout à coup le conflit sur la péninsule coréenne. Aujourd'hui il est clair que Mao Zedong n'a pas souhaité cette guerre ; sa tâche urgente était l'unification de la Chine. Mais, l'intervention de la puissance américaine a tout exacerbé pour le pire et Mao Zedong décida de s'engager dans la guerre. Après les premières batailles, les pays socialistes de l'Europe de l'Est jubilaient à qui mieux mieux, et le Premier Ministre de l'Allemagne de l'Est courut dans les rues lançant en l'air son

⁵ Zou Dang 邹谠, 1918-1999, Chicago. «论中共政党国家的形成于基础».

⁶ Wang Jingwei 汪精卫, 1883-1944, Japon. A été le Chef d'Etat du gouvernement de collaboration à Nankin, le "Gouvernement National Réorganisé".

chapeau ! Après la guerre de Corée, les deux grandes activités de Mao Zedong sont liées à sa vision de la place de la Chine dans une stratégie mondiale : le « Grand bond en avant » de la fin des années 50 (« Dépasser l'Angleterre, rattraper les Etats-Unis ») était l'objectif dont rêvaient les modernisateurs de la fin de la dynastie Qing ; la mise en route au milieu des années 60 de la « Grande révolution culturelle » était dans son objectif associée au soutien de la « révolution mondiale ». Avant que Mao Zedong ne lance la Révolution culturelle en haut de Jingsgangshan le 3 mars 1965, en janvier à Meiling près de Wuchang⁷ sa principale considération était la situation internationale – et c'est là que prit forme le dessein stratégique de briser le dispositif de la « guerre froide ».

La « guerre froide » ne se limite pas au conflit direct entre les Etats-Unis et l'Union soviétique, les deux grands bénéficiaires de la « Conférence de Yalta » ; c'est l'opposition internationale entre les pays dirigés par un Parti communiste ou un Parti ouvrieriste sous l'égide de l'Union soviétique et les pays de l'ONU sous l'égide des Etats-Unis. Face à cette situation politique, la stratégie internationale de Mao Zedong repose sur les mêmes principes que sa stratégie au cours de la guerre civile : premièrement, porter le combat sur les fronts extérieurs et, en toute indépendance, ouvrir de nouveaux fronts ; deuxièmement, « l'encercllement des villes par les villages » devint « l'encercllement des pays riches et puissants par les pays pauvres » – il s'agissait de soutenir l'Asie, l'Afrique l'Amérique latine. (...)

Est-ce que la Chine a trouvé sa vraie place sur l'échiquier politique international ? La place que Mao Zedong a trouvée pour elle a consisté à distinguer trois mondes et ensuite à se tenir aux côtés du Tiers-monde. A y regarder aujourd'hui, nous pouvons certes dire que c'était appliquer aux conflits politiques internationaux la théorie politique de la lutte des classes. C'était l'époque où les puissances qui avaient tiré de réels profits politiques au cours de la Seconde guerre mondiale continuaient à se contester le leadership politique mondial. Concrètement, la stratégie politique de Mao Zedong fut, à la suite de la Yougoslavie de Tito, de faire fi de la conformité idéologique, de passer des faubourgs de la guerre froide à l'arène de la politique internationale ; c'était une stratégie consciente de la revendication d'autonomie nationale chez les pays du Tiers-monde. La fin de la guerre froide impliquait la disparition d'une situation où les deux superpuissances, les Etats-Unis et l'Union soviétique, se partageaient le leadership politique et l'apparition d'un nouveau cycle de luttes pour le leadership sur l'échiquier international. Mais, la fin du dispositif de la guerre froide n'est pas venue de la puissance américaine écrasant la puissance russe, mais de la Chine dirigée par Mao Zedong dans sa lutte pour obtenir son autonomie nationale. L'autonomie nationale est un principe politique très puissant et qui est en compétition avec les valeurs universelles des Etats-Unis.

Après la guerre froide, tout le mouvement pour la libre économie et la démocratie politique à l'intérieur du camp socialiste est certes l'une des raisons internes de l'effondrement des régimes de l'Europe de l'Est, mais la raison ultime était bien de rendre possible l'autonomie nationale de ces pays, même si apparemment il semblerait que c'est la notion politique de libéralisme qui a dépossédé l'Union soviétique de son leadership international. L'autonomie nationale est un principe crucial, mais il a été fourni par la théorie de Marx : l'autonomie nationale comme « raison d'Etat » combinée avec la théorie de libération universelle. Au moment où la nation et l'Etat chinois étaient en péril, la théorie de la lutte des classes de Mao Zedong se présentait concrètement

⁷

Donghu Meiling 东湖梅岭 était le lieu de repos préféré de Mao Zedong.

comme une philosophie politique en termes nationaux. Il soulignait que la composition des classes sociales était la forme accidentelle de facteurs politiques latents. Les écrits de Mao Zedong portent la marque de moments critiques de l'histoire et nous ne pouvons pas le comprendre convenablement si nous ne séparons pas clairement dans sa philosophie politique les facteurs fondamentaux de ce qui est accidentel. Si nous ne réalisons pas que « la philosophie du Parti communiste est une philosophie de la lutte » est seulement une formulation historiquement accidentelle, nous ne pouvons pas comprendre pourquoi il a lancé « la guerre du peuple » dans le pays ou les luttes idéologiques à l'intérieur du Parti.

La deuxième révolution menée par Mao Zedong nous invite à reconsidérer la conscience qu'avaient du problème de la Chine les intellectuels au début du XX^e siècle : le lien entre politique et éthique, entre politique intérieure et politique internationale, ou encore le lien entre liberté ou démocratie et le leadership politique de l'Etat et de la nation.

Qu'est-ce que cette « raison d'Etat » que Mao Zedong a finalement conférée à la Chine ? Quelle relation y a-t-il entre sa vision d'un nouveau système et sa nouvelle méthode ? Est-ce que le soupir de Kang Youwei, «Aussi les hommes d'Etat ne doivent pas cesser d'être circonspects et les gens du peuple ne doivent pas cesser de faire tous leurs efforts », peut être appliqué de manière appropriée à la seconde République, au Grand Bond en avant et à la Révolution culturelle ? C'est la question que je me pose.

@